

# Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique



Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).  
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1923-01-15.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



# LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

## Remerciements du "Bieniste"

Au cri d'alarme jeté avec tant d'amertume et de tristesse par Madame Benoit-Robin, la direction du *Bieniste* a reçu de multiples témoignages de fidélité et de dévouement à l'œuvre de Paul Pillault.

A la douloureuse perspective d'un amoindrissement de l'action bieniste, les fervents adeptes et admirateurs de notre frère disparu ont assuré Mme Dubuc de la sincérité et de la constance de leur aide spirituelle, intellectuelle et pécuniaire.

« Les déflections sont tristes mais humaines... » nous écrit-on, plaignons ceux qui abandonnent le *Bieniste*, mais ne les jugeons pas ! Nous ne devons, en aucun cas, voir en notre semblable un être disposé à nous nuire, mais regardons-le en déterministes et répétons, après Jésus, il ne sait ce qu'il fait !

L'I. G. P. ne peut répondre à toutes les lettres reçues, exprimant les vœux ardents de chacun, leur joie en l'action bienfaisante de notre doctrine, leur enthousiasme pour les succès des guérisons physiques et morales obtenues jusqu'ici.

Tous ces témoignages d'entraide fraternelle nous ont été jusqu'à l'âme et nous remplissent de confiance et d'espoir pour continuer la tâche.

Nous comptons sur le travail de tous, sur une solidarité toujours plus large et mieux comprise, pour prouver qu'il sera toujours fait droit aux humbles, à ceux qui luttent ayant pour idéal, non pas d'amasser des trésors matériels et périssables mais d'apporter parmi les hommes, leurs frères, toujours plus d'amour et de vérité. Institut général psychosique.

## MATÉRIALISME

Longtemps le matérialisme s'est tenu victorieux en face du spiritualisme, parce que celui-ci était le domaine des philosophes et des théologiens, tandis que le premier paraissait être une doctrine de science pure.

Dans cet article, par le mot « matérialisme », nous entendons la négation de l'existence dans l'homme d'un principe distinct du corps. Et quand nous disons « spiritualisme », nous comprenons l'affirmation de ce principe.

La science a-t-elle quelque chose à voir dans cette étude de l'âme ? Est-ce que ce domaine ne dépasse son champ d'action ? Il peut sembler drôle à pas mal de personnes d'entendre parler de science quand il s'agit simplement de traiter la question de l'existence de l'âme. En effet, il y a un préjugé courant, parmi les philosophes et les théologiens, qui veut mettre une barrière infranchissable entre la science et la philosophie. Ces deux terrains d'étude sont des domaines, nous dit-on, très différents. Il est nécessaire que les représentants de ces deux branches de travail soient suffisamment conscients de leur rôle pour ne pas empiéter sur le terrain du voisin. Cette conception est démentie par les deux faits suivants : 1° le fait de la radioactivité des corps ; 2° la tendance de l'étude de l'âme à devenir de plus en plus expérimentale.

Autrefois, on admettait la fixité de la matière et par cela même on était tenté d'opposer, à cette matière toujours sensible, une « substance immatérielle » échappant aux investigations scientifiques. L'âme ne pouvait alors se manifester par des faits. On ne pouvait donc pas l'étudier scientifiquement.

Les phénomènes psychiques nous montrent, clairement, cependant, que le spiritualisme peut s'appuyer sur des faits. Et s'il y a des faits, la science peut dire son mot.

Mais ne nous trompons pas sur la valeur de la science dans une question comme celle du problème de l'âme. Quelle valeur peut-on et doit-on attribuer à une affirmation ou à une négation scientifiques ? Il nous suffit pour cela de voir comment la science s'y prend pour formuler une affirmation. La science considère l'homme comme le centre de ses investigations. Nous étudions tout ce qui touche nos sens ou les appareils remplaçant nos sens. Premier point important à noter en passant : la connaissance humaine n'a pas une valeur absolue puisqu'elle n'est que la constatation d'un rapport, l'enregistrement des effets produits sur l'homme par les objets extérieurs. Deuxième point : la science n'a qu'une valeur positive ; elle n'a pas de valeur négative. Puisqu'elle place à sa base des faits, elle ne peut parler que lorsqu'elle a enregistré des faits se rapportant à la question qu'il s'agit d'étudier. La science doit se taire sitôt que les phénomènes lui manquent. Elle n'est autorisée

à dire que : « Je ne sais pas ». Un homme qui, dans cette circonstance, dirait autre chose n'agirait pas avec esprit scientifique. On peut prétendre scientifiquement que, dans telles conditions, on constate un fait. Il n'est pas scientifique de dire « tel fait est impossible parce que je ne le constate pas ; telle chose n'existe pas parce que je n'en constate pas l'existence ». L'évolution de la science est la meilleure preuve que des phénomènes nouveaux viennent de jour en jour, augmenter notre bagage de connaissances. Même, si à un certain moment, l'évolution scientifique s'arrêtait, nous ne serions pas en droit d'affirmer que nous avons atteint les limites de l'inconnu et qu'il ne peut pas exister des choses qui ne frappent pas nos sens ou nos appareils.

Que pourra donc dire la science, en ce qui concerne l'existence de l'âme ? Ou bien « l'âme existe parce que j'ai constaté sa présence » ou bien « je ne sais pas si l'âme existe parce qu'aucun phénomène ne me renseigne à son sujet ».

C'est sur cette deuxième proposition que les matérialistes ergotent pour nier l'existence dans l'homme d'un principe indépendant du corps. Et ils affirment que l'âme n'existe pas, comme si l'on pouvait prouver l'inexistence de quelque chose.

Mais à côté des matérialistes peu soucieux d'employer une méthode, il en est d'autres qui affirment que l'âme est une hypothèse inutile parce que tous les phénomènes qu'on constate chez l'homme trouvent une explication suffisante dans le fonctionnement de son corps.

Et c'est là qu'est la grosse question au point de vue scientifique : matérialisme ou spiritualisme ? Y a-t-il dans l'individu des faits psychologiques que la physiologie, ou étude du fonctionnement du corps, n'explique pas ? Si tous les phénomènes, qui sont au moins en apparence la manifestation de l'âme, s'expliquent par le corps, nous arrivons à conclure, pour le moment, que « l'âme est fonction du cerveau » ou encore que « la psychologie est parallèle à la physiologie ». Dans ce cas, nous rejetons l'existence de l'âme, comme une hypothèse inutile, mais en ne niant pas cette existence.

Si les faits psychologiques ne s'expliquent pas entièrement par le fonctionnement des centres nerveux, nous sommes amenés à regarder l'âme d'un œil favorable comme une hypothèse capable de fournir une explication rationnelle. Après étude, nous pouvons peut-être même admettre l'existence de l'âme comme une vérité démontrée.

Quoi qu'il en soit, si le spiritualisme est assez scientifique, il peut affirmer l'existence de l'âme. Mais, le matérialisme si bien fondé soit-il, n'est pas autorisé à nier l'âme ; parce qu'on ne démontre pas scientifiquement l'inexistence de quelque chose. Marcel POTENTIER.

## AVIS

La direction du *Bieniste* serait reconnaissante à ceux de leurs lecteurs qui connaissent des groupes spirites fonctionnant dans Paris, de leur en envoyer l'adresse et les jours et heures où ils sont ouverts.

Notre collaboratrice dévouée, Mme Benoit-Robin se fera un plaisir d'aller les visiter, et reprenant sous son pseudonyme *Rinôto*, la rubrique qu'elle a tenue pendant plusieurs années à la *Nouvelle Presse*, où elle était rédactrice avant la guerre, tiendra nos lecteurs au courant des travaux de ces différents groupes.

Nous annoncerons également avec plaisir les groupes de province qui voudront bien nous en faire la demande.

## PENSÉES

PASCAL

« C'est une maladie naturelle à l'homme, de croire qu'il possède la vérité directement, et de là vient qu'il est toujours disposé à nier ce qui lui est incompréhensible ».

Colonel de ROCHAS

« Cet instrument (le médium), nous ne le connaissons que fort mal. Sa sensibilité même le rend d'un emploi difficile ; mais ce sont là des obstacles qui se rencontrent à l'origine de toutes les sciences ».

CUVIER

« Ni l'intelligence, ni l'instinct ne sont le privilège exclusif d'aucune espèce. Fausse interprétation de ces deux termes ».

BALZAC

« Celui qui pense fortement fait scandale ».

LINNE

« La nature ne fait pas saut ».

INGERSOLL

« Prêter à Dieu l'intention de faire brûler ses enfants pendant l'éternité pour des péchés inventés à plaisir, est une affreuse calomnie, un crime de lèse-Divinité ».

ROBERT-HOUDIN

(Prestidigitateur)

« Je suis revenu de cette séance (de spiritisme) aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puisse produire des effets aussi merveilleux ».

Victor HUGO

« Il y a une divinité horrible, tragique, exécrable païenne. Cette Divinité s'appelait Moloch chez les hébreux et Teutatés chez les celtes ; elle s'appelle à présent la peine de mort. (Pendant l'Exil.)

DESTOUCHES

« Je ne vous dirai pas, changez de caractère ; Car on n'en change point : je ne le sais que trop. Chassez le naturel, ils reviennent au galop. » (Le Glorieux)

PLATON

« La seule peine que l'on puisse infliger à ceux qui sont dans l'erreur, c'est de les instruire. »

Anatole FRANCE

« Ne craignons pas de passer pour utopistes, de construire dans les nuées, de créer des républiques imaginaires, comme Platon, Thomas Morus, Campanella, Fénelon. Utopiste ! c'est l'injure coutumière que les esprits bornés jettent aux grands esprits et dont les hommes politiques poursuivent les souverains de la pensée. Vaines injures. L'utopie est le principe de tout progrès ; sans les utopistes d'autrefois les hommes vivraient encore misérables, et nus dans les cavernes. Ce sont les utopistes qui ont tracé les lignes de la première cité. Des rêves... sortent les réalités bienfaisantes ».

## Lettre aux Spirites

Chers frères et sœurs en croyance,

Avant de vous parler de la médiumnité musicale de Mlle N., je vais encore mentionner quelques cas de voyance d'un autre genre que je pus constater et qui me servent encore toujours, en les provoquant de nouveau, de contrôle dans les incarnations. Mais, tout d'abord, je le répète, chez Mlle N. les incarnations sont de véritables transformations, autant de visage que d'allure. Je ne puis donc pas avoir de doute sur la réalité du phénomène, mais ce que je tiens à vérifier chaque fois, c'est l'identité de l'Esprit. Et c'est pourquoi je lui demande tantôt tel signe, tantôt tel autre, à un moment déterminé. Jamais l'expérience n'a encore manqué. Et détail important : c'est toujours quand je n'y pense pas que le phénomène se produit ; généralement une apparition qui se trahit par la frayeur subite de Mlle N. et les fluides qui rejettent sur moi. (Bien entendu, je me garde bien d'en prévenir le médium, afin que son imagination reste hors de cause.)

A propos de ces contrôles, je vais vous citer le suivant : un jour, ayant demandé à l'Esprit incarné de mon mari de me faire entendre, par le médium, le soir, quand nous serions seules, une de ses romances favorites, par laquelle je pourrais le reconnaître, subitement Mlle N., après le dîner, se mit à chanter l'air de la Sérénade de Schubert. « Jusqu'à toi, mes chants dans l'ombre », qu'elle ignorait complètement. C'était stupéfiant, d'autant plus que Mlle N. n'ayant que peu de voix, ne chantait jamais. Questionnée pourquoi elle avait chanté cet air et comment il lui était venu, elle déclara ne pas le comprendre. En tout cas, elle ne put le rechanter. L'identité de l'Esprit n'aurait donc pas pu mieux se prouver, la Sérénade de Schubert évoquant en moi maint souvenir — ce que le médium ne savait pas d'avance.

Ce premier phénomène musical me conduisit directement vers le sujet dont je voulais vous entretenir aujourd'hui, chers frères et sœurs, celui du jeu de piano médianimique de Mlle N. Il est tout à fait extraordinaire, ce jeu, quoique, pour rester dans la vérité absolue, il ne faille mentionner qu'elle est artiste née. Ce qu'elle produit à l'état de l'âme ne ressemble donc pas au jeu de M. Aubert qui est entièrement mécanique et s'en ressent. Non, le jeu de Mlle N. est celui d'une pianiste aux doigts rompus et délicats, dont des musiciens invisibles se servent à tour de rôle et dont il résulte les exécutions les plus caractéristiques à tous les points de vue. Caractéristiques à celui de la composition, caractéristiques à celui de l'exécution. Car, quant à ce dernier, pendant le jeu, tantôt le médium semble se grandir en faisant de grands gestes de virtuose puissant, imbu de sa maîtrise, tantôt il semble modeste, pendant que ses doigts fins, quittant à peine le piano, effleurent les touches avec une délicatesse inimaginable (que Mlle N. est loin d'atteindre à l'état de veille) et produisent, des harmonies qu'on dirait d'autres sphères.

Et ainsi les joueurs invisibles se succèdent sans se ressembler, presque toujours dans des compositions inconnues, exécutées avec plus ou moins d'art ; parfois dépassant de beaucoup l'acquis de Mlle N., parfois ne l'atteignant pas. Mais ce n'est pas tout. Très souvent ces joueurs semblent se disputer les mains du médium. Violentement elles sont alors arrachées du piano pour tomber un moment inertes à côté de son corps. C'est une lutte incontestable, d'ailleurs, confirmée par l'Esprit de mon mari qui s'en scandalise ? Non sans raison, car parfois il en résulte un jeu d'une vraie cossasserie, digne d'un numéro de café-concert. Si l'on ne se retenait, on serait pris d'un fou rire. Imaginez-vous, par exemple, les doigts de Mlle N. subitement renversés et faisant les traits avec les osselets des deuxième phalanges, ou bien les mains, sautant d'un bout à l'autre du clavier, tapant les accords (toujours justes) avec les poings renversés et ressemblant par là à des artichauts, dansant, sautant sur leurs fonds, les feuilles en l'air. Non, le plus habile farceur ne saurait l'imiter.

Alors comment expliquer cela, sinon par la voie spirite ?

Il est vrai qu'il y a le « subconscient ». Voyons s'il a droit de cité dans le cas présent. Examinons comment le phénomène du jeu médianimique a commencé et comment il s'est développé. Parmi les diverses personnalités, obtenues par l'écriture automatique de Mlle

N., un jour, je crus constater celle de St-Saëns. Il disait « regretter la vie » et insistait pour avoir du papier à musique. Le lui ayant fourni, il se mit à tracer des notes. Ceci allait lentement et je manquais de patience, (la composition de Schumann, dans mes « Souvenirs et Problèmes », avait pris un mois) je lui demandai donc s'il ne voulait pas plutôt se produire au piano en se servant de Mlle N. « Très volontiers », me répondit-il « les doigts du médium sont excellents ». Sur ma prière, Mlle N. s'assit devant le piano et mit ses mains sur les touches. Quelques instants se passèrent et la voici endormie. J'attendis. Que va-t-il se passer, me demandai-je. Et voici ce qui se passa. Tout d'abord ses mains se promènèrent sur les touches muettes comme si elles voulaient les inspecter, puis petit à petit les doigts se relevèrent semblablement à ce qui se passe pour les exercices de mécanisme. Encore un instant et voici que le jeu commença. Une composition de Saint-Saëns à ne pas se tromper, mais une composition inédite. Ce jeu achevé, les bras du médium tombèrent inertes. Je regarde de près Mlle N., je la touche. Elle ne sent rien ; elle dort profondément. J'attends. Un autre musicien se manifesta, cette fois-ci c'est un inconnu, et puis un autre, et un autre, comme je vous l'ai dit plus haut. Un autre jour, ayant recommencé « l'expérience » nettement je reconnus Beethoven ; mais du Beethoven nullement pris dans le répertoire du médium. J'en fus vivement émue ; qu'on rie de ma naïveté, si l'on veut, je remerciai l'Esprit du bonheur intense que j'en ressentais. Et c'est à la suite de cette audition impressionnante qu'il faut placer le phénomène du portrait animé, raconté dans ma lettre précédente. Ce n'est pas tout. A une audition médianimique plus récente, Beethoven, subitement (mais à ma prière tacite), endormit le médium pendant qu'il déchiffrait une de ses sonates et continuait en tierces et accords tout le thème écrit en notes simples, amplifiant ainsi à son gré sa propre création !

Autre fait. Une fois, étant particulièrement frappée par un joli morceau, empreint de jeunesse et de fraîcheur, j'en applaudis l'Invisible, en lui demandant de vouloir bien me dévoiler son nom. Voici ce qu'il me répondit : « Je suis un Boche (sic !) Je m'appelle Birnbaum. Je suis né à Strasbourg et tombé à la guerre, à l'âge de 20 ans. J'aime bien jouer avec la jeune fille gracieuse « dans laquelle » je me plais ». (J'aurais voulu avoir plus de détails d'identité, mais n'ai pu les obtenir. Peut-être mes lignes tomberont-elles sous les yeux d'un lecteur qui pourra vérifier le dire de l'Invisible. Pour compléter je dois ajouter que les dernières phrases furent dites en allemand, langue dont Mlle N. n'a que peu de notions).

Tout à fait dernièrement, j'eus une autre surprise musicale, Mlle N. ayant joué une mélodie d'une suavité exquise, je m'en approchai pour en exprimer ma joie. Mais à mon étonnement, le médium, dont la figure subitement exprimait une grande douceur, se blottit contre moi, en m'embrassant tendrement. « Mais qui es-tu ? » demandai-je. « Une jeune fille qui jadis vécut auprès de vous ! Souvenez-vous ! Oh ! que je suis légère et heureuse ! J'ai des ailes. Tout est azur ; tout est bleu d'où je viens. » « Mais qui es-tu ? » L'Esprit au lieu de répondre, se remet à jouer : Et cette fois-ci, oh ! stupeur ! un des morceaux qu'une petite amie morte, il y a plus de vingt ans, m'avait souvent fait entendre et qu'elle savait mon préféré : un impromptu de Schubert (que le médium ne connaissait pas et que, d'ailleurs, l'Esprit joua dans un ton différent de celui de la composition).

Eh bien ! chers frères et sœurs, après tous ces phénomènes, se succédant, s'enchevêtrant, se complétant, suis-je, sommes-nous, vraiment de simples crédules, quand nous affirmions le spiritisme, et repoussons la théorie du « subconscient », en remplacement de celle d'Allan Kardec ?

Claire GALICHON.

Erratum : Lire dans « La lettre aux Spirites » du 1<sup>er</sup> janvier « Le Horja » au lieu de Le Horlo.

## MERCI !

Un dévoué bieniste, M. Elieenne Boite, de Fives-Lille a placé un tronc dans la salle où il reçoit ses visiteurs, en faveur de l'Œuvre Bieniste.

Trente francs ont déjà été recueillis. Merci !



## Spiritisme et Occultisme

Le Spiritisme est une science philosophique et expérimentale, basée sur la survivance de l'âme et sa manifestation après la mort.

L'Occultisme est l'ensemble de plusieurs doctrines — kabbale, théosophie, mysticisme, etc., qui se disent héritières des documents ésotériques et surtout des traditions secrètes des temples initiatiques de l'antiquité.

La méthode employée par les spirites, philosophes et expérimentateurs, est celle de la science moderne, l'analyse. Celle des occultistes, qui eux, prétendent posséder la vérité hermétique et traditionnelle, est la synthèse.

Il y a là divergences d'opinions, antagonisme, mais il est certain cependant que cette antithèse réside davantage dans la forme qu'au fond et qu'elle a bien plus d'apparence que de réalité. Le Spiritisme et l'Occultisme sont évidemment appelés à ne former qu'une seule et même science, qu'une seule et même doctrine.

Il est prouvé depuis longtemps, par les ouvrages de célèbres occultistes, en partie corroborés par les travaux récents de savants indianistes et égyptologues, que dans les sanctuaires antiques on avait connaissance d'un grand nombre de choses que la science actuelle commence à peine à entrevoir. Il est à peu près démontré, par exemple, que notamment Moïse, prêtre initié d'Osiris-Isis, connaissait l'électricité et le maniement de cette force bien autrement que nos ingénieurs les plus compétents en la matière.

Il était indispensable qu'en ces temps de bouleversements politiques, d'invasions, de pillages, que les grandes vérités fussent couvertes d'un voile épais, impenétrable aux yeux du vulgaire, gens ignorants, superstitieux, plus enclins au mal que portés au bien.

A notre époque, il en est tout différent, bien qu'encore il faille parfois savoir se taire devant des esprits faibles ou timorés. Mais, à notre avis, il n'y a plus lieu à toutes ces sociétés secrètes, qui ont si mauvaise presse, sanction qu'elles ne méritent pourtant nullement. Abstraction faite des francs-maçons qui ne sont plus que des athées, les rose+croix, les martinistes, etc., ont droit au respect et à l'estime de tous les spiritualistes.

N'oublions pas que les initiés n'étaient d'ailleurs que des hommes; par conséquent, ils étaient loin de tout connaître et sujets à l'erreur.

Les sources où puisent les occultistes ont une origine obscure et la plupart de leurs théories — comme, par exemple, celle de l'évolution des races humaines sur la terre — sont douteuses ou tout au moins non démontrées.

Mais, au lieu de rejeter ces doctrines parce qu'elles semblent manquer de solidité dans leur base, il faut, au contraire, les examiner consciencieusement, les étudier impartialement. Il y a là beaucoup à apprendre, et certainement, plus d'une vérité à recueillir.

Malheureusement, les spirites ne connaissent pas assez l'Occultisme et les occultistes ignorent trop le Spiritisme. Mais cette situation changera fatalement sous peu, car les études sur le psychisme et l'ésotérisme se vulgarisent de jour en jour. Science philosophique et expérimentale, le Spiritisme doit soumettre à la critique historique, à l'examen de la raison, les théories de l'Occultisme, et à l'épreuve rigoureuse de l'expérimentation moderne les phénomènes dits magiques.

Les occultistes n'admettent pas facilement les manifestations post-mortem; ils expliquent les faits spiritiques en faisant intervenir d'autres entités, — esprits planétaires, élémentaires, larves, etc., — habitants plus ou moins vagues, plus ou moins problématiques du monde invisible.

Les preuves d'identité des défunts sont favorables, péremptoires, et le Spiritisme est assis sur une pierre angulaire absolument inébranlable, parce que cette base est un ensemble de faits patents, certifiés par des nombreux témoignages de grands savants de notre époque.

Toutefois, il n'est pas impossible que des êtres astraux, autres que les défunts, se communiquent dans les sciences médianiques; des manifestations d'esprits-animaux sont d'ailleurs démontrées.

Les rites de magie cérémonielle et la volonté extraordinaire du mage qui, suivant les théories de l'occultisme expérimental, subjuguent les entités et les obligent à apparaître, écrire ou parler, sans le concours d'un médium, sont encore de pures assertions non prouvées.

Ne rejetons pas ces systèmes, ces interprétations, acceptons-les, mais, bien entendu, seulement à titre d'hypothèses.

Les occultistes ne sont pas, à proprement parler, des expérimentateurs. Eliphas-Lévi, le plus grand ennemi du spiritisme, ne se montre pas exigeant, pour l'obtention de preuves d'identité, dans ses évocations bien connues de Jésus-Christ et d'Apollonius de Tyane.

Aux occultistes de toutes les écoles, nous, spirites de toute nuance, n'hésitons plus à tendre avec empressement une main fraternelle ! Disons-leur à tous :

Frères spiritualistes, laissez-nous pénétrer dans vos cercles d'études, acceptez les vérités que nous possédons et que vous ignorez encore; nous vous donnons de grand cœur le fruit de nos probantes expériences scientifiques, le fruit de nos recherches et méditations philosophiques. Venez nous aider dans nos travaux spéculatifs et dans la pratique du psychisme; venez nous accompagner dans nos explorations à travers le monde inconnu; apportez-nous vos lumières, vos outils et vos clefs. Venez vous unir à nous, afin que

nous travaillions tous ensemble d'une même intelligence et d'un même cœur, à la défense du spiritualisme, à la lutte contre l'erreur, contre le mal, à la conquête de la vérité, à la recherche d'un idéal toujours meilleur, toujours plus élevé, toujours plus près de Dieu !

Roger GUILLOIS.

## MÉDIUMNITÉ

PHÉNOMÈNES. — En admettant que les entités intelligentes auxquelles nous attribuons les phénomènes spirites ou supra-normaux sont autonomes, préexistantes, et qu'elles nous empruntent les conditions nécessaires à leur manifestation dans un plan physique et accessible à nos sens, nous n'en concluons pas qu'elles sont nécessairement des esprits de décadés.

Rien ne nous empêche de croire à l'existence de formes de vie tout à fait différentes de celles que nous connaissons et dont la vie humaine, avant la naissance et après la mort, n'est qu'un cas spécial, comme la vie de l'homme est un cas spécial de la vie animale. Mais ce n'est là qu'une hypothèse qui est loin d'exclure celle qui paraît la plus rationnelle, des entités intelligentes, désincarnées après avoir animé antérieurement un corps humain.

Ceux qui disent que les fraudes des médiums annihilent la médiumnité se trompent; ceux qui veulent tout expliquer par la fraude, le hasard, la coïncidence, l'auto-suggestion, commettent plus de fautes que ceux qui acceptent tout sans contrôle.

La sensibilité du système nerveux, l'impressionnabilité particulière du système spécial des médiums est certainement un progrès sur notre obtusité relative. La médiumnité existe aussi bien que l'hypnotisme, l'hystérie, le somnambulisme et que la tricherie. Le faux n'empêche pas le vrai d'exister.

Ces divers états physiologiques, nerveux, sensoriels n'affectent pas nécessairement l'individu d'une manière active permanente. En effet : qui de nous est toujours maître de ses impressions, de ses facultés ? Qui de nous peut, à son gré, se placer dans tel état physique, dans tel état moral ? Or, quoi de moins normal, de plus impressionnable qu'un sensitif, un médium ? Alors surtout qu'il se trouve hors de son milieu, de ses habitudes, avec des personnes qui lui sont étrangères, qui souvent viennent à lui avec un sentiment de curiosité jalouse, alors que souvent ce sentiment doit se traduire par quelque observation malveillante, une critique intéressée des phénomènes attendus, dont la production n'est pas sous la dépendance constante de sa volonté, n'est-il pas logique, rationnel, d'admettre que l'esprit, les esprits qui dans ces conditions particulières animent les témoins et les observateurs déterminent un courant fluidique, tout au moins neutre, sinon négatif, qui est de nature à atténuer, altérer, dériver et paralyser le fluide nécessaire à la production des phénomènes ? Poser la question c'est la résoudre.

On perd de vue que nos sens, malgré leur développement ne perçoivent que les formes les plus rudimentaires de la matière, dont les états subtils lui échappent encore absolument. De là l'opinion généralement accréditée que la vie est limitée aux seules formes et aux seuls organismes qui tombent sous nos sens.

Successivement l'étude de l'infiniment petit, au moyen du microscope, et des infiniments petits, par le microscope à ce point élargi le champ de nos investigations, qu'en définitive nous en sommes réduits à reconnaître que nous ne connaissons rien, ou presque rien de la vie universelle.

De tout temps, nous connaissions les trois états de la matière; et cette connaissance était constituée à l'égal d'un dogme scientifique. Et pourtant, voilà plus de vingt ans qu'un quatrième état : l'état radiant, nous a été révélé; ce qui tendrait à affirmer ce principe que le dogme n'existe pas plus dans la science que dans la philosophie. Or, qui pourrait dire aujourd'hui que ce quatrième état ne confine pas à un cinquième, à un sixième ?... lequel nous donnera sans doute la clef du mystère, la solution du troublant problème de l'au-delà et des forces invisibles.

L'hypothèse du fluide, après l'hypothèse des esprits, est également soutenable; et elle se rattache nécessairement à la seconde, par suite de la relation de cause à effet; mais le jour où les faits seront admis, les explications ne manqueront pas. Ce qui paraît impossible, absurde, aujourd'hui paraîtra simple et naturel demain. Demain on ne trouvera plus de difficultés aux choses contestées aujourd'hui.

On rencontre à chaque pas des gens qui haussent les épaules quand on leur

parle de phénomènes spirites et qui trouvent fort simple le phonographe, la télégraphie sans fil, etc., etc. Mais sachons modérer notre impatience. L'évidence ne peut frapper, ne doit frapper que successivement afin que la réaction ne soit pas trop vive : mais elle s'imposera sûrement, car c'est conforme à la loi d'évolution, de progrès qui entraîne l'humanité.

Les essais de réfutation, dit Flammarion, ne sont pas des études; et, d'ordinaire c'est tout l'opposé. Quand des personnes qui n'ont rien vu que des manifestations puériles, qui n'ont pas su consacrer une parcelle de leur énergie, une heure de leur temps aux expériences sérieuses viennent s'inscrire en faux contre les assertions d'hommes de science et d'étude qui s'affirment, et chapitrer les expérimentateurs n'est-on pas fondé à sourire agréablement de cette manifestation particulière de la sottise humaine, et pourrait-on raisonnablement dire d'elles qu'elles font une étude ?... qu'elles étudient ?...

Je pense que l'on n'étudie jamais réellement, sincèrement, ce qu'on déclare stupide a priori. Si les attaques et les railleries sont des études, oh ! alors, les études ne manquent pas et les gens d'études ne manquent pas non plus.

Et il est invraisemblable de voir avec quel dédain, avec quelles paroles railleuses, sur les fauteuils mêmes de l'Institut de France et ailleurs, on décrète d'impossibles les phénomènes de lévitation, les mouvements d'objets sans causes visibles, les bruits inexplicables, les communications de pensées à distance, les rêves prémonitoires, les manifestations de mourants, les écritures directes, etc., etc. Devant l'analyse psychologique on se demande à quels sentiments obéissent ces faux savants ! A un amour profond de la science et de la vérité ? Mais alors, ils devraient s'attacher à la recherche du problème au lieu de contredire : serait-ce jalousie, envie, orgueil de leur part ? C'est possible; et il est même possible qu'ils ne se rendent pas un compte exact de leur mentalité; dans tous les cas, ce n'est pas charitable et c'est mal, puisque c'est contraire aux principes de bonté et d'amour qui nous sont enseignés comme étant le critérium de la doctrine chrétienne dont le spirite, en particulier, et l'homme en général, doivent se réclamer avant tout.

Un des premiers jugements de la science sur les pratiques du spiritisme fut celui-ci : « Il existe une force capable de mouvoir des corps pesants, sans contact matériel; cette force dépend d'une façon encore inconnue de la présence d'êtres humains. » Après ce verdict, il n'y a, semble-t-il, que les aveugles qui puissent nier !

Il est établi, suivant un principe de physique, qu'un corps ne peut être mis en mouvement que par l'application d'une force mécanique suffisante pour vaincre son inertie. Mais est-ce une raison pour que la science officielle soutienne que l'idée d'une action à distance est erronée, alors que des expériences les plus concluantes nous démontrent le contraire ? Car nous affirmons, avec une série d'expérimentateurs de bonne foi et sincères, que les corps pesants peuvent être mus sans aucune espèce d'application directe de force mécanique ou animale, et que l'action à distance est un fait bien établi.

Nous allons plus loin, dit un savant, et nous déclarons que, probablement, toute action de la matière est une action à distance, d'autant plus que d'après le peu que nous savons, il n'y a pas dans l'univers deux particules de matière en contact absolu; et, par conséquent, si ces particules agissent l'une sur l'autre, ce doit être à une distance quelconque; distance infiniment petite parce que inappréciable par nos sens; mais la loi à laquelle elles obéissent ne règle-t-elle pas aussi les conditions de l'action à une distance quelconque, et sommes-nous fondés à la nier parce que nous sommes dans l'impossibilité d'en faire la démonstration pratique et scientifique ?

Lorsqu'on dit que les phénomènes spirites ne peuvent s'expliquer d'accord avec les idées qu'on s'est faites des lois de la nature, on sort de la question en ce qu'on tend à opposer un raisonnement qui condamnerait la science à l'immobilité, et on s'enferme dans un cercle vicieux, qui est le suivant. On ne doit affirmer un fait qu'autant qu'il est d'accord avec les lois de la nature, tandis que notre connaissance des lois de la nature n'est, et ne doit être basée que sur une large observation des faits. Si un fait nouveau semble être en contradiction avec ce qu'on appelle une loi de la nature, cela ne prouve pas que le fait en question soit faux, mais bien plutôt : ou qu'on n'a pas encore bien établi quelles sont les lois de la nature, ou qu'on ne les connaît pas exactement; c'est la logique même.

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

## NOËL !

### Une étoile dans la nuit

Tout homme bien constitué au physique comme au moral, doit nécessairement tous les jours fournir un travail corporel et ensuite une occupation de l'esprit.

Qu'il est bon de manger le pain que soi-même on a gagné ! il est doux de se reposer le soir en pensant qu'on a été quelque peu utile à la société.

Aussi pour moi, je croirais commettre une faute grave contre ma conscience à ne pas utiliser mes journées et vivre dans l'inactivité.

C'était Noël ! et cette journée avait été bien remplie par de multiples occupations; je ne m'étais pas agenouillé dans le temple, mais j'avais effectué de longues courses en vue de soulager la souffrance. La nuit étant venue, je me proposais de donner le repos au corps et ensuite, faire une longue méditation, et ainsi laisser libre cours à mes pensées. Lentement les bruits de la rue s'étaient tus et une à une les lumières des logis s'étaient éteintes, il ne restait plus que les lumières du ciel.

Alors je repassais ma vie, depuis les premiers ans jusqu'à ce jour, dans ma mémoire fidèle. Que de tribulations, que de tourments, que de luttas !

Je me suis aussi posé cette question : longtemps avant de naître qu'étais-je ?

Je devais exister puisque j'existe, j'étais alors en esprit et, pour moi, quand viendra la mort que deviendrai-je ?

La mort quel mot bizarre ! la mort cela doit pas exister. Je m'explique. Si une force encore inconnue pour moi, m'a déterminé à naître, c'est-à-dire, prendre contact avec la matière et accumuler devers moi, atomes par atomes, pris dans les éléments vivants soit : terre, soufre, chaux, eaux, etc., etc., et ainsi former lentement le corps que je porte. Quand cette force abandonnera la matière, celle-ci ne sera pas morte, mais retournera d'où elle est venue et pourra de nouveau servir à reformer d'autres corps ?

J'en étais à de mes réflexions, quand soudain une étoile dans la nuit, une étoile filante, passa devant ma fenêtre et traça dans l'espace, une longue traînée lumineuse. Je compris que c'était la voie que peut-être je devais suivre ! Oh ! mon âme élançait dans l'espace et suit ce bolide ? peut-être sur la route rencontreras-tu le Dieu des religions ! Si nous sommes créés à son image, il doit être quelque part !

Mon âme s'en est allée loin, bien loin, et qu'a-t-elle vu ? des mondes, des mondes, toujours des mondes se mouvant dans une éternelle galopée, tous ensemble vers l'infini, vers les immenses profondeurs.

Qu'a-t-elle encore vu mon âme ? toujours des mondes, mais point de Dieu !

Combien cette course dura-t-elle ? Je ne puis le dire : Ce que je sais, c'est que lasse, brisée, découragée, il lui fallut reprendre le chemin de la terre, l'heure n'étant pas encore venue sans doute de quitter la matière.

Ce jour-là, je n'ai plus eu la force de faire ma prière quotidienne qui, tous les jours se résume ainsi : Puisse l'humanité devenir meilleure. Puisse ceux qui souffrent, comprendre la cause de leurs maux ! Puisse la Divine science éclairer les esprits ! Puisse aussi ceux qui croient au libre-arbitre, être déterminés à comprendre que ce qui sera demain existe déjà dans l'espace et qu'aucun humain ne saurait en faire changer le cours, mais est déterminé à le subir. Puisse cette prière que chaque soir je lance par devers le monde sous forme de télégramme, c'est-à-dire par télé-pensée, être reçue par les sensittifs bons récepteurs et à leur tour en faire autant.

Je m'endormis profondément. Il est écrit : les filles prophétiseront, les vieillards auront des Songes, j'eus aussi un songe, une vision. Devant moi se tenait un vieux à grande barbe blanche, mais ses formes étaient diaphanes, je le pris pour le Père Noël. Lentement ses formes s'effacèrent bientôt; je n'eus plus devant moi qu'une étoile.

Je commençais à m'attrister quand une douce voix comme venant des cieux, se fit entendre : « Je suis la Divine science, avec le poids des siècles, j'ai perdu, mes formes matérielles; mais mes facultés psychiques se sont élargies ».

J'entends tous les bruits de la terre, je sais tout ce qui s'y passe; je vois aussi que tu cherches Dieu ! Sache que tu ne le trouveras jamais mais puisses-tu comprendre qu'il existe une loi. Loi naturelle, Loi intelligente, Loi d'harmonie, Loi d'amour, que cette Loi c'est Dieu. Que plus tu aimeras ce qui existe, plus tu te rapprocheras de lui, mais que transgresser cette loi, c'est souffrir. »

Noël 1922. A. J. PIERRE.

Stella-Blanca.

## LILLE

Les membres de la F. S. D. n° 3 de Lille, qui ont en leur possession des livres du groupe sont instamment priés de les rapporter à la prochaine réunion du dimanche 21 janvier 1923.

L'article « La crainte par l'amour », paru dans le *Bieniste*, n° 62, est de M. L. Flahaut.

## Des Faits

Dans le « Journal de la Société de recherches psychiques » (américaine), volume XIII, p. 234-240, il y est encore question d'une apparition au moment de la mort. Une jeune employée d'administration, à son bureau, éprouve soudain l'impression d'une présence invisible à ses côtés. La sensation grandit d'instant en instant et bientôt, la dite personne voit, derrière sa table, son fiancé debout. Rien ne justifierait sa présence : il n'est jamais venu dans le local, il n'y peut pas venir. Et cependant, fi est là. Inquiet, l'employée demande à une camarade qui travaille près d'elle si elle ne distingue rien. L'autre s'étonne et déclare qu'il n'y a personne qu'elles deux dans la pièce. « Vous êtes hallucinée », dit-elle. Le soir même, la « visionnaire » apprend que son fiancé était mort tout à coup. Phénomène en quelque sorte classique, tel que ceux, du même genre, dont M. Camille Flammarion a fait état dans ses si précieux ouvrages.

Que les humoristes ricanent en connaissant les circonstances qui firent si remarquable la séance à laquelle assista Sir Conan Doyle chez le médium américain Miller, soit, mais, en cette occasion, nous savons que les contrôles ont été tout ce qu'il y a de plus rigoureux et nous pouvons consigner les faits sans la moindre crainte de nous tromper... et de tromper. Charles V. Miller, dans une chambre hermétiquement close et explorée en tous détails pour prévenir toute cause de fraude, fit superbement, ce soir-là, la preuve de ses pouvoirs; apparition du guide Betsy, puis d'un enfant tenant un petit livre (une dame présente reconnaît son fils décédé peu après avoir reçu sa Bible miniature); bras et mains lumineuses, soulevant le rideau du cabinet, tête humaine bientôt prolongée par un corps entier (fantôme d'un défunt qui s'adresse à sa femme et lui donne un baiser), apparition de Dick, oncle trépassé de Sir C. Doyle, figure irradiante, « glorieux et étonnant phénomène », puis, ensemble, cinq fantômes habillés de grands voiles qu'ils écartent pour bien montrer que le tissu ne dissimule pas un corps matériel; enfin, trois Esprits qui dialoguent, gravement ou de bonne humeur, avec les témoins; d'autres suivent, dont celui d'Eusapia Paladino. Certains parlent français, allemand (le médium ne sait pas l'allemand). Ces diverses Entités, allant et venant, se tenaient le plus souvent à une distance de huit pieds du médium. « C'est la plus belle séance que je vis depuis trente ans », assura Conan Doyle.

Dans un autre ordre d'idées, retournons-nous vers cette classe de phénomènes où le rêve tient une place essentielle. L'« affaire Hickey » est ancienne, mais elle vient d'être rappelée par la presse britannique, pour appuyer la thèse que la justice est bien critiquable de rejeter en bloc, lorsqu'il s'agit de fonder ses jugements les témoignages des gens qui ont vu, soit en songe, soit en état de transe médiumnique. Aussi bien a-t-on extrait des archives judiciaires ce drame oublié, pour démontrer aux tribunaux d'aujourd'hui qu'il y a « dans le ciel et sur la terre bien des choses inconnues », qu'il conviendrait de respecter, avant de porter condamnation contre elles. Il y a soixante-dix ans, un certain Hickey était allé vivre en Amérique, et, ayant réuni quelque bon argent, annonçait son prochain retour à sa famille anglaise. Pourtant, il ne reparut pas et l'on en vint à s'inquiéter et à faire des recherches. Vers le même temps, dans un village de la côte, un cabaretier s'entend, un matin, raconter par sa femme, un rêve qu'elle a fait. Elle a vu entrer dans l'auberge deux hommes. Ils ont bu et sont repartis. Sur la route, ils se sont disputés et l'un a tué l'autre, puis a caché le corps sous une haie. Dans l'après-midi, deux voyageurs poussent la porte et la femme reconnaît les personnages de son rêve. Elle supplie son mari pour qu'il insiste près d'eux afin qu'ils passent au moins la nuit dans la maison. L'un des hommes refuse et entraîne son compagnon. Or, l'enquête relative à Hickey disparu fait du bruit. Le cabaretier en apprend la nouvelle. Il prévient les autorités. Il a l'impression que le rêve de sa femme s'est confirmé. La femme est interrogée. Elle décrit la région qu'elle vit dans son sommeil. On utilise ses indications et l'on parvient, entre Portland et Carrick-on-Suir, à trouver le cadavre de Hickey, sous une haie. Ou est le meurtrier ? On apprend, à Liverpool, où est débarqué le voyageur, qu'il était accompagné d'un nommé Caulfield. A Waterford, Caulfield est arrêté. Aux assises, il est condamné à la pendaison, et le juge fait observer « l'extraordinaire intervention de la Providence », qui a fait punir le crime par le moyen d'un rêve. Avant de mourir Caulfield confesse



## Nouveaux Evangiles

## CHAPITRE II

## Sur les Incarnations

## buddhiques et messianiques

1. — « Dans les Indes — commença Christ — on m'a dit : Es-tu le vrai Buddha ?... »
2. — Ici j'en doute de moi également, et j'en suis questionné : « Est-il le Christ nouveau... l'Antéchrist satanique ?... Comment ose-t-il s'intituler le Messie, et parler du Christ mort jadis sur la croix du Gogotha, comme si c'était de lui-même qu'il s'entretenait ?... »
3. — Il y a beaucoup de sceptiques parmi vous, et bien peu, en ce pays, croient encore à ma mission de rédemption et de régénération.
4. — Mais la lumière se fera sur moi, et mes actes témoignent en mon nom.
5. — Je suis celui qui sème, et non celui qui récolte.
6. — Je suis descendu sur cette terre afin d'y apporter des mots d'espoir, de vérité et de consolation.
7. — Ils fructifieront lorsque l'heure sera venue.
8. — Christ est bien mon nom, et Buddha aussi ; qu'importe d'ailleurs le nom ; d'autant plus que Buddha et Christ signifient le même et veulent définir le Messie, c'est-à-dire l'Annonciateur du Jour, le Délégué des Mythes, des trompeurs symboles.
9. — Je fus le Buddha Cakyà-Muni de Gautama.
10. — Bien avant lui, je m'incarnai en les divers Messies qui parurent sur la Planète pour y jeter l'enseignement véritable aux hommes, leur inspirer les grandes religions en accord avec leur temps, leurs mœurs et leur degré d'évolution.
11. — Je fus Krishna, le héros du Brahmanisme.
12. — Je fus le Christ mort sur la Croix par amour de l'Humanité souffrante.
13. — Confucius, c'était encore moi ; j'inspirai donc toute philosophie, car je suis le Messie de la Terre, et je me plais à veiller sur son Destin.
14. — « Es-tu donc Dieu — lui demandèrent certains — l'incarnation de Dieu, Dieu fait homme, ainsi que l'affirme le Catholique ? es-tu Vishnou, Brahma ou Siva humanisé ? »
15. — « Explique-moi, ô Maître, cette énigme... »
16. — « Dieu est l'Etre Infini, Eternel, Incompréhensible, en lui-même, répartit le Sauveur. Dieu est celui qui n'est point, mais qui est Tout.
17. — Il est la Substance en Soi, et l'Univers, l'Ego non individuel.
18. — Tout est Lui ; Tout vient de Lui ; il s'appelle l'Eternel-Maintenant, l'Inconscient-Conscient.
19. — Chaque parcelle de la Nature

constitue un être fragmentaire, une molécule, une partie de Lui, de sa Volonté.

49. — Il demeure immuable sous ses millions de formes et de consciences ; chaque être représente donc une incarnation éphémère de la Force divine, donc de Dieu.

20. — Voilà pourquoi vous vous appelez tous les enfants de Dieu, frères tous : minéraux, végétaux, animaux, hommes, étoiles, êtres de tous les mondes, de tous les Soleils, de toutes les planètes : totalité, intégrité de frères étroitement unis.

21. — Et plus vous devenez purs, intelligents, selon l'épuration, vous vous élevez le long de la Chaîne de Vie ; plus alors vous montez d'échelons de la Grande Echelle ; l'atome devient corps, par la suite, de ses métamorphoses ; le corps, minéral ; le minéral, plante élémentaire ; celle-ci végétal supérieur, puis animal infime ; bête plus évoluée ensuite, et enfin : Homme, l'Homme terrestre ou son équivalent planétaire, car l'Infini des Mondes existe, vous le savez, et l'Infini des productions.

Telle est la marche du Transformisme des choses.

22. — Mais l'Homme s'élève encore ; il gravit les échelons toujours supérieurs ; il s'épure sans cesse en d'autres lieux, en d'autres mondes, sous divers états, sous diverses personnalités ou masques, suivant le Karma, comme je vous le dirai en parlant des réincarnations.

23. — Sa nature devient angélique, ses tendances abandonnent tout égoïsme, son moi s'absorbe en l'Altruisme de la vie malheureuse.

24. — L'être alors aime, se dévoue, cherche à hâter l'évolution d'un monde ; plus près de l'Idéal, il participe aux desirs idéaux, désintéressés ; il matérialise — autant que je permet le Déterminisme — l'Equilibre latent, la Volition substantielle ; il fait passer du plan astral ou de formation, sur le plan physique, les finalités entrevues.

25. — N'est-il point un Fils de Dieu, absolument, celui qui, par ses efforts lents et douloureux, par sa progression enfin extrême, arrive à cet état supra-angélique, n'agit plus que de concert avec la Volonté omnisciente parce que générale — avec la Volonté du Bien collectif généré par chaque être ?

26. — Dégageant le diamant pur de sa gangue, il gouverne, pour sa part, et sciemment, les forces de l'Univers, d'après les lois inflexibles du Destin et du Tout.

27. — Celui-là, s'il revient de son gré, sur une terre, sur des planètes, afin d'enseigner les habitants, d'y faire éclore les bonnes pensées et les grandes actions, s'il vient souffrir encore, prendre le Mal des Foulés, s'en charger afin de le dissoudre à la chaleur de son amour et de sa pureté, celui-là, incarné parmi les hommes, né, corporellement, des hommes, apparaît un Messie, un Buddha, un Christ.

28. — Il attire sur lui le Mal pour le

dissoudre comme le paratonnerre appelle la foudre pour la détruire et l'empêcher de causer des dégâts.

29. — Il sait les luttes, connaît les embûches, les tentations, les chemins périlleux ; et il vient les indiquer, apprendre le combat, le moyen de suivre la bonne route.

30. — Le Fils de Dieu parle au nom du Père, prépare l'ère du Saint-Esprit, c'est-à-dire de l'Intelligence et de la Conscience.

31. — Vous me demandez qui je suis.

32. — Vous le savez maintenant.

33. — Je suis un Fils de l'Eternel, dont je viens proclamer le Verbe.

34. — J'arrive pour le faire connaître, car vous l'ignorez totalement : vous vous représentez l'Essence, l'Idée, d'une manière anthropomorphe, Elle qui ne peut se figurer, étant la Force Incompréhensible, la Volonté du Tout.

35. — On ne la connaît que par l'Idéal perçu.

36. — Vous craignez l'Etre ou le priez puérilement.

37. — Vous en faites un épouvantail, un dieu vengeur, tyrannique, terrible, un Satan.

38. — Or, parlant pour LUI, pour le Père, exprimant sa réalité, je vous dis ceci que Krishna disait :

39. — « Je suis égal pour tous les êtres ; je n'ai pour eux ni haine, ni amour ; mais ceux qui m'adorent sont en moi, et je suis en eux » (*Bhagavad-Gita*).

40. — Cela signifie que ceux qui parviennent à comprendre l'universalité de l'Etre, à s'identifier avec sa substance, à absorber en Elle, trouvent la Paix réelle, ne sont plus agités par aucune passion ; ils demeurent indifférents, connaissant la vanité, le néant de tout ce qui n'est point Dieu même ou la Force, connaissant l'illusion de la Forme et de la Matière.

41. — Le rôle du Messie est donc d'apprendre à l'Humanité la Yoga, l'entraînement psychique — de détourner le monde de ses erreurs morales, d'en extirper le Mal, autrement dit, de chasser les Ténébres.

42. — Le Mal, c'est la Nuit, la négation de l'Etre.

43. — Le Bien, c'est le Jour, la Lumière.

44. — « Quand la Justice languit, quand l'injustice se relève, alors moi-même je me fais créature, et je nais d'âge en âge. »

45. — Et je m'appelle Buddha, Krishna, Confucius, Jésus-Christ, incarnations et réincarnations du Fils de Dieu.

46. — Mais l'Homme est la proie de l'Erreur, de la Crainte, de l'Effroi, de l'Amibition et de l'Hypocrisie.

47. — Mon enseignement, pur à l'origine, dénué de faibles, de mensonges, l'altère, ne le comprend plus, l'adapte mal au milieu momentané ; le clergé se forme, basant sa force active sur de symboliques et enfantines imaginations ; la religion qui devait être universelle se nationalise,

devient culte rituel sous les efforts des prêtres ; afin de s'imposer, ils revêtent un caractère soi-disant sacré, se prétendent les intermédiaires ordonnés entre Dieu et l'Homme, créent des diables, des saints, des dogmes d'une naïve complexité, me divinisent pour se couvrir d'un caractère et d'une origine sacro-saints ; détournant mes paroles de leur voie, ils les expliquent à leur manière, errent, s'enfoncent dans l'obscurité du crime, de la stupidité, du sacrifice monstrueux.

48. — Pourquoi cet absurde dessein de me faire Dieu ?

On ne représente point Dieu : l'Infini ne s'incarne point dans le Fini, l'Eternel dans l'Ephémère, le Tout en la partie infime ; et ils le savent bien...

49. — N'ai-je point toujours défendu d'adorer des images, des idoles, des statues, de représenter Celui qu'on ne voit pas ?

50. — N'ai-je point toujours dit à mes disciples et à la Foule d'adorer Dieu en esprit et en vérité, en la Nature ?

Védas, Upanishads, Brahmanas, Bibles, Evangiles, malgré leurs erreurs colossales reproduisent ces prescriptions, de ci, de là, sans même s'apercevoir qu'elles contredisent les échafaudages ensuite laborieusement élevés, mais qui s'écroulent d'eux-mêmes sur la base chancelante !

51. — Les Initiés gardent seuls, encore, immaculé, cet ordre.

52. — Qu'est-il advenu de cette transcription de mes paroles ?

53. — C'est que tous ont perdu la Foi !

54. — Les prêtres aujourd'hui, exercent un vil métier, balbutient des mots incompréhensibles et vains.

55. — Les hommes ne croient qu'à la Matière, par conséquent à l'Illusion.

56. — Et les Initiés sont rares ou cachés, parce que nul ne les comprend.

57. — Alors, voyant cela, et l'heure ayant sonné, je suis venu, je suis revenu parmi vous, comme jadis, aux époques de trouble, d'angoisse et d'incertitude.

58. — Et je prétends m'affirmer devant les hommes :

Le Messie...

Le Messager de Dieu...

F. JOLLIVET-CASTELOT.

(A suivre).

## COURRIER "BIENISTE"

La question posée par Jean Moréas dans un précédent « courrier » nécessiterait un très long exposé des deux conceptions : animisme et spiritisme.

La place restreinte du « courrier » nous oblige à dire en peu de mots que le Spiritisme, à l'heure actuelle peut ne plus être considéré comme une hypothèse mais comme une certitude.

D'après les dernières observations scientifiques, faites de divers côtés, et notamment celles du docteur Geley sur l'Etre Subconscient, il n'est plus per-

mis de nier l'existence de l'âme indépendamment du corps physique.

D'autre part, les preuves d'identité données par les « communicateurs » au cours des séances de recherches de phénomènes métapsychiques, ne nous permettent plus d'attribuer ces phénomènes au subconscient, du médium ou de celui des assistants.

Les « Lettres aux Spirites » de Mme Claire Galichon, y répondent d'ailleurs, de la plus intéressante façon, en nous donnant la certitude de la survivance de l'intelligence humaine, de son individualité et des différents caractères de sa personnalité.

Le spiritisme dont la théorie, est basée sur la survivance de l'intégrité de la conscience, du « moi », trouve donc, dans les manifestations relatées par M<sup>me</sup> C. Galichon, une preuve de plus, et nous pensons que nous pouvons dire : le spiritisme n'est pas, n'est plus une hypothèse, mais une vérité.

\*\*

**Pythagore.** — Philosophe et mathématicien grec, enseigna le système des nombres. Le sens de ses leçons est que les nombres contiennent les éléments de toutes les choses et même de toutes les sciences.

« Le grand système du monde repose sur certaines bases d'harmonie, dont l'être, la forme, et l'action de toute chose, aussi bien spéciales, que générales, sont une suite naturelle. Ces bases d'harmonie sont appelées nombres.

Celui qui les connaît, connaît les lois par lesquelles la nature existe, la comparaison de ses rapports, le genre et la mesure de leur effet, le lien de toutes les choses et de tous les faits, la physique et la mécanique du monde.

Les nombres sont les vases invisibles des êtres, comme leurs corps en sont les vases visibles, c'est-à-dire qu'il existe un double caractère des choses, un visible et l'autre invisible.

Et tout ce qui se présente ou se manifeste, est le résultat d'une énergie intérieure et cette énergie est le dégorgement d'une force. » (1).

Selon Pythagore, les nombres sont la base de l'esprit divin, et le moyen unique par lequel les choses elles-mêmes se montrent ; l'union de tous les nombres réunis des mondes ou la base de l'accord des êtres et de leurs effets, forme l'harmonie du grand tout.

F. LAMY, au « Courrier Bieniste »

avoir lu, dans les yeux de la femme de l'auvergiste, qu'elle avait deviné son intention d'assassiner. Le spiritisme peut fournir une explication de ce qui s'est passé, en proposant cette hypothèse qu'un Esprit protecteur de Hickey a essayé de le sauver par un avertissement donné à cette femme. Malheureusement, la précaution fut inutile et Caulfield tua son compagnon de route.

M. CASSIOPÉE,  
de la « Revue Spirite »

A TRAVERS  
Les Idées, les Livres  
et les Evénements

La bonne méthode révolutionnaire, c'est celle de notre ami Jollivet-Castelot, de Douai. Et il est heureux que sa brochure, maintenant augmentée, en soit à une édition nouvelle. Dans l'aperçu de l'Idée communiste (3), l'auteur écrit : « ...on a jugé opportun de présenter d'une façon accessible à tous, non seulement les doctrines du communisme, mais aussi celle qui concerne l'évolution de notre monde, de l'Univers et de retracer enfin en une rapide esquisse, les étapes du sentiment religieux à travers notre humanité... Les hommes ne sont pas composés uniquement d'un ventre... » Si les communistes acceptaient les idées de Jollivet-Castelot, ils se rendraient compte rapidement que le « Matérialisme », qu'il soit capitaliste ou communiste, ne peut aboutir qu'au culte du Veau d'Or. Dès lors, en devenant spiritistes ils seraient conséquents avec eux-mêmes, leur mouvement se manifesterait d'une façon irrésistible et la Révolution serait aux trois-quarts faite. Hélas ! le contact que j'ai pris avec certains éléments, pourtant fort distingués du communisme, ne m'a pas donné cette impression de victoire prochaine. Les idées de la plupart des dirigeants sont encore fortement influencées par « le ventre ». Dans une Ligue de « Spiritualistes Communistes », nous n'avons jamais pu dégager une majorité spiritualiste ! J'aime à croire, d'après le succès de la brochure du directeur de la *Rose + Croix*, que la rénovation s'accomplira par les humbles. Les gens cultivés, même en devenant communistes, n'abandonnent pas volontiers les préjugés dont la généralisation des méthodes positives favorise leur éducation première. Il faut essayer de mettre le spiritualisme à leur portée, et chacun sait qu'il n'est pas aisé de montrer à des aveugles la banale lumière. C'est la tâche que vient d'entreprendre un groupe de recherches fondé sur l'initiative de M. Louis Gastin et comprenant une douzaine de membres résolus à pratiquer le principe de la table

rase : Albert Jounet, le docteur Allendy, M. R. Warcollier, E. Caslant, L. Le Leu, Grandjean, etc., etc., L. Gastin et moi-même. Ce groupe reprendra sur des bases plus solides, et en suivant une gradation rigoureusement méthodique, les expériences qui lamentablement échouèrent au *Matin* et à la *Sorbonne*, et pour cause. Peut-être les événements devanceront-ils les résultats poursuivis ? En tous cas, il était inadmissible que cet ensemble de recherches scientifiques ne fussent pas tentées. C'est fait. Attendons.

Il me reste peu de place pour vous parler d'un livre que M. L. Chevreuil, l'auteur d'« On ne meurt pas », publie fort à propos : « Le Spiritisme dans l'Eglise » (4). Au reste, vous en entrevoyez facilement la matière. Très documenté et écrit avec beaucoup de talent, il constituera, avec *Imitation de J.-C.* de Mme Claire Galichon, et quelques autres, la digne réplique aux imprudentes assertions des orateurs catholiques. Dans cet ordre d'idées on me signale la fondation à Paris, 72, rue de Sévres, sous la direction d'un évêque gallican, Mgr Wiener d'une nouvelle Eglise, se rattachant par l'Eglise libre catholique d'Ulrecht, à Bossuet « Cet évêque, m'écrit un théosophe distingué, veut offrir un véritable culte chrétien catholique dont l'esprit concilierait les exigences de l'esprit et celles du sentiment. Depuis le 25 mai dernier, en une chapelle très exigüe, il célèbre la messe en français à haute et intelligible voix... »

Si ce mouvement moderniste (mais non à la façon dont l'entend le matérialiste A. Loisy) qui se ramifie déjà, paraît-il, en province prenait une soudaine extension, il se pourrait qu'il marquât le début de cette imminente dissociation de l'Eglise Romaine annoncée par les prophéties.

Enfin, au moment de mettre le point final à cette chronique, je reçois le *Journal* du 19 décembre, et le *Bieniste* du 15 décembre.

Dans le *Journal* je lis : « M. Naudin, Préfet de police, a été interpellé hier, au Conseil Municipal, au sujet de l'arrestation de M. Fleury. »

M. Naudin a précisé, que c'est sur l'ordre du Parquet, que M. Fleury a été envoyé au Dépôt, le Conseil a voté à l'unanimité, une adresse rappelant les fonctionnaires au respect de la liberté individuelle, mais « c'est à la justice que doit être adressée la réclamation formulée par M. Rollin ».

N'est-ce pas la confirmation éclatante du sans-gêne et des inqualifiables prétentions dénoncées en tête de cet article et que manifestent à l'abri de chefs qui les couvrent de leur autorité, les scribouillards et ronds de cuir, des administrations centrales de tous les Ministères ?

Les Parquets, en particulier, affectent

une morgue et une intransigeance qui sont les produits *sui-générés* du lieu et que nul ne supporterait, même d'un autocrate, hors des augustes façades qui les protègent. Je veux citer ici l'un des exploits de ces sortes de contre-façades de Louis XIV atrabilaires vaniteux et podagres. En 1920, de par un caprice de mon propriétaire, j'étais sur le point d'être expulsé. Je me trouvais un jour, arpenteur durant plus d'une heure le grand salon du Ministère de la Justice. Le collaborateur direct du Ministre, celui-là même qui avait rédigé la circulaire aux *Procureurs généraux* invitant les Parquets à surseoir aux expulsions, cet homme distingué et excellent m'affirmait pour la centième fois que mon cas me rendait bénéficiaire de cette circulaire, qu'on ne pouvait évidemment répondre de l'obéissance de tous les subordonnés, mais que leur intérêt était d'être agréable à leur chef, et que d'ailleurs, s'ils s'écartaient de la consigne reçue, des sanctions seraient prises. Le lendemain pourtant on me communiquait l'ordre écrit de la main du Procureur de Versailles de procéder sans retard et au besoin *manu militari* à mon expulsion. Voilà messieurs et dames, ce que valent les garanties de la Représentation Nationale sous notre Troisième République. Je ne vous souhais pas de les mettre à l'épreuve comme ce pauvre M. Fleury. J'ai eu depuis, comme je vous le disais, pour réclamer l'application de la Loi, affaire de nouveau aux mêmes gens. Et ce furent eux qui prétendirent m'infliger une leçon de poétresse ! Même histoire en 1915 pour une question de sceilles.

Dans le *Bieniste*, mes yeux sont tout de suite frappés par la lettre ouverte que Madame Claire Galichon m'adresse : « Une seule chose importe : la réalité du spiritisme et la charité qu'il impose », je reconnais bien la générosité et l'élevation de pensée de l'auteur des « Lettres aux Spirites ». Je ne puis que bien rapidement l'assurer aujourd'hui qu'il n'existe qu'un simple malentendu entre nous. Question de point de vue. Exemple : J'ai accepté de faire partie d'une commission scientifique instituée, comme je l'ai dit plus haut, pour rechercher le bien-fondé du spiritisme. Or, je crois, pour ma part à tout ce que des expériences contrôlées ont pu donner de plus formidable en matière de spiritisme. Je crois même que dans l'Au-delà on fabrique des cigares et qu'on en fume. M. Louis Gastin, qui va peut-être moins loin en matière de croyance affirme avoir trouvé dans les autres sciences transcendantes dans l'étude de la Kabbale, notamment des preuves d'ordre spirituel supérieure à tout ce que ses expériences personnelles lui ont données.

M. Grandjean lui, a eu chez lui, il y a plus de vingt ans, des manifestations d'ordre rarissime dont la *Vie Morale* commen-

cera prochainement la publication. Or, qu'allons-nous faire pourtant à côté d'autres chercheurs M. L. Gastin, M. Grandjean et moi ? Nous allons oublier tout ce que nous savons, tout ce que nous croyons, et reprendre à pied d'œuvre à partir des diverses radiations, à partir des expérimentations du biomètre de Baraduc et du sphénomètre, du docteur Jore, la question du psychisme transcendantal. Que dis-je ? Nous avons commencé. Et pourquoi me direz-vous ? Mais parce que nous reconnaissons humblement que nos raisons d'admettre l'existence et la survivance de l'âme sont purement personnelles, que tout le monde ne peut s'en contenter et que, d'une part, il est nécessaire que la preuve objective, irréfutable, de la survie soit faite, d'autre part, le psychisme actuel, nous nous en sommes aperçus fait fausse route en s'acharnant désespérément après des « ectoplasmes » !

Or, chère Madame Galichon, ce que le groupe de chercheurs précité veut faire pour le spiritisme (et dans les locaux mêmes de l'Union spirite encore, obligamment prêtés à cet effet, par M. Jean Meyer) j'ai entrepris de le faire (oh ! bien sommairement) pour le Déterminisme. Et il arrive cette chose inouïe que le *Bieniste*, journal qui a lancé le mot de *Déterminisme divin*, a consenti à abriter dans ses colonnes la critique loyale qui doit, lorsque j'aurai fini mon article, tourner finalement à son avantage, de même qu'à la *Revue Spirite*, on consent actuellement à oublier jusqu'à la réalité du spiritisme. Il n'est qu'au *Matin* et à la *Sorbonne* où les initiatives soient frappées d'impuissance. Je ne chercherai pas pourquoi.

Vous me dites : « Comment la Mort ne serait pas fatale ? » Evidemment, à ce point de vue « tout le monde », ou à peu près, se découvre « déterministe ». Mais quand on vient de se poser d'autres questions, par exemple celle de savoir si nous sommes, oui ou non, libres de commettre une mauvaise action, c'est alors, je le crains, que nul ne s'entend plus.

Ensuite, il est des personnes auxquelles vous ferez admettre instantanément : « La goutte d'eau n'est pas libre. La plante n'est pas libre. L'animal n'est pas libre, l'homme... n'est pas libre ». Les *scholastiques* ont été beaucoup plus loin dans l'emploi du syllogisme. Mais il est d'autres personnes (j'en demande pardon à M. G. Naudin, dont j'ai goûté par ailleurs, l'article), qui ne concéderont pas une affirmation aussi péremptoire avec d'autres du même auteur : « Le Déterminisme ne supprime pas l'effort », et « il peut se produire des modifications pendant la vie d'un être, un effort suppose une résistance et détermine une transformation, ce qui fait trois facteurs. D'autre part une modification de l'individualité constitue non moins rigoureusement la mise en action d'une

énergie personnelle. L'hérédité, les influences astrales ne sont donc pas tout. L'astrologie, la chiromancie, ne disent jamais tel événement est fatal. Ce n'est pas parce qu'un artiste est doué, qu'il produira forcément des chefs-d'œuvre, sa vie fut-elle crapuleuse ou exemplaire. Ce n'est pas parce qu'un enfant naîtra chez un ivrogne, dont il subira l'empreinte, qu'il est destiné à faire un pilleur de cabaret. Ce n'est pas parce qu'on s'embarque dans un vaisseau qui doit sombrer, qu'on doit mourir.

Puis, si se glisse dans les développements des théoriciens éventuels du Déterminisme absolu des phrases singulières. Au-dessus de la signature de A. J. Pierre, je lis en effet : « l'homme est son juge et son bourreau, il est, l'artisan de son propre bonheur. Me suis-je vraiment trop avancé quand j'ai dit que de toute doctrine trop absolue chacun s'accommoderait à sa manière : il en prend et il en laisse ? »

Or, chère Madame Galichon, vous admettez que le spiritisme est une science, et aussi, j'espère, que toute science vit de prévisions. De plus la science seule *unifie*, car elle seule parvient à mettre tout le monde d'accord. Vous m'avez compris, j'espère, et vous conviendrez que si, au point de vue cosmique, le Déterminisme est formellement établi (la science matérialiste elle-même est bien près de l'admettre). Son point de vue psychologique est encore profondément mystérieux. De sorte qu'en étudiant ce domaine de la vie intérieure, on ne risque que de faire resplendir davantage les magnifiques facultés de notre âme source de toutes les consolations, de toutes les espérances, de toutes les charités.

P. PAGNAT.

## ERRATA

Dans l'article « A travers les Idées... », etc., lire au lieu de « rares moutons », « braves toutous », lire au lieu de Ernest Raymond », « E. Raynaud ».

Merci à M. Martin, d'Ostende, pour son don généreux à la « Vie Morale ».

## LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

## L'EXCLUSIVISME

EST MAUVAIS

CONSEILLER.



## REVUES ET JOURNAUX

**La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme** de décembre publie l'introduction du nouveau livre de M. Chevreuil : *Le Spiritisme dans l'Eglise*. L'auteur y parle surtout de l'analogie frappante existant entre les phénomènes psychiques constatés scientifiquement aujourd'hui, d'une part, et les miracles de tous les temps enregistrés par la religion, d'autre part. L'étude générale de ces faits, si elle ne nous conduit pas à des conclusions dogmatiques, nous amène à la résolution scientifique du problème de l'âme et à la découverte du monde invisible.

Le même numéro reproduit un article du docteur Geley sur la clairvoyance de M. Stéphane Ossowiecki.

**Le Sincérisme** de décembre publie un article intéressant de M. Le Clément de Saint-Marq. L'auteur rapproche les phénomènes de vision symbolique — dans lesquels peut intervenir ou non un défilé — de la faculté créatrice des rêves. De même qu'on constate en rêve des assemblages étonnants mais correspondant à la vérité; la vision peut, dans les phénomènes psychiques, se manifester symboliquement et correspondre à la réalité. Les manifestations inférieures du rêve peuvent également se rapprocher des absurdités et des naïvetés si fréquentes dans l'expérience spirituelle.

J'ajoute, pour ma part, que manifestations inférieures et manifestations supérieures de cette faculté d'assemblage et de symbolisme peuvent trouver une explication rationnelle dans la subconscience, qu'elles aient pour origine ou non, un esprit.

Dans *l'Echo fidèle d'un demi-siècle*, M. Henri Sausse examine quelques objections que le professeur Richet fait au spiritisme. Il y répond en se servant surtout des arguments d'Allan Kardec dont on connaît toute la logique. « Le spiritisme est une science d'observation et non une science de divination ou de spéculation ».

**La Revue Métapsychique Belge** de décembre publie un article de M. Bozzano intitulé « Rêves prémonstratoires et liberté humaine ». Le fait de prévoir l'avenir n'entraîne-t-il pas forcément l'abandon de la liberté humaine ? Pour l'auteur, les grands événements peuvent être soumis à la fatalité. L'homme ne jouit alors que d'une liberté conditionnée.

**La Vie d'Outre-Tombe**, de décembre publie un article : « La Femme et le Spiritisme » de Lucius. La femme est la digne compagne de l'homme. Elle est un être humain, comme l'homme. Elle a autant de droit à la vie que l'homme.

Julio, dans le même numéro, continue son étude générale sur l'évolution.

**La Rose-Croix** de décembre publie un article peut-être un peu trop pessimiste de M. Georges Meunier : « Est-ce le crépuscule du psychisme ? » Le psychisme est une question de laboratoire. Il doit être étudié scientifiquement. Qui pourrait prétendre le contraire ? Et cependant,

nous dit l'auteur, même pour les métapsychistes, Geley, Richet, etc., « les gens qualifiés sont, uniquement, ceux qui croient ou sont disposés à croire ». Il est vrai, en effet, que le docteur Geley écrit dans la *Revue Métapsychique* quelque chose comme cela; mais je crois que c'est un peu dénaturer sa pensée et celle des autres savants ectoplasmatistes que de s'exprimer ainsi. « Il faut être ectoplasmatiste, si l'on veut, avec un médium, obtenir de l'ectoplasme ». Pas précisément, Richet et Geley n'ont pas toujours été métapsychistes. Ils le sont devenus. Ils ont appris le métier.

M. Georges Meunier fait beaucoup de cas de la science. Et l'on ne comprend pas, alors, sa phrase : si rien n'a été obtenu, « c'est que les médiums examinés par les deux commissions scientifiques ne pouvaient rien montrer ». Plus loin, l'auteur dit encore : « Je souhaite que des hommes comme MM. Richet, Flammarion et Geley ouvrent les yeux, voient le danger, reconnaissent qu'en dépit de leur autorité, ils n'imposent pas, seuls, le psychisme, si tous les autres savants persistent — surtout après des expériences honnêtement conduites — à se prononcer contre lui ». C'est moi qui souligne cette dernière phrase. Ces deux phrases constituent deux raisonnements pas très scientifiques. En effet, 1° Un résultat négatif ne prouve rien contre l'existence de l'ectoplasme, même s'il n'a pas été constaté auparavant; 2° un résultat négatif n'a pas de valeur quand il s'oppose à un résultat positif.

Les expérimentateurs de la Sorbonne et du *Matin* ne peuvent nier l'existence de l'ectoplasme sous prétexte qu'ils ne l'ont pas constatée. Ils ne le font d'ailleurs pas.

Dans le *Voile d'Isis* de décembre, M. G. Richet continue son étude sur « La Science alchimiste au 20<sup>e</sup> siècle ». Il fait surtout l'histoire de l'alchimie, cite ses grands noms pour aboutir, ensuite, au distingué président de la *Société alchimique de France*, M. Jollivet-Castelot. L'auteur montre enfin, que les travaux des savants officiels modernes, Ramsay, Thomson, Rutherford, tendent à combler l'abîme qui sépare l'alchimie de la science moderne.

**Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy** publie une conférence faite par M. Gabriel Gobron sur les « Phénomènes de Matérialisation observés par les docteurs Chazaraïn et Paul Gibier ». L'auteur passe en revue les différents phénomènes observés par ces deux savants qui peuvent être regardés, non sans raison, comme les pionniers de la métapsychique objective.

**Lumière et Vérité** de décembre présente une intéressante étude de M. Félix Rémo sur le déterminisme. Je suis porté à ne voir dans cet article que la doctrine libre-arbitriste propre aux spirites, ordinairement. L'auteur parle d'abord de la prévision de l'avenir et du déterminisme. A ce sujet, je ne considère pas comme ayant beaucoup de valeur, les raisonnements qu'on fait pour le libre-arbitre ou pour le déterminisme. Voir l'avenir est un

phénomène encore si mystérieux à l'heure actuelle, que je me range du côté de M. Pagnat en disant : « on ne systématise pas l'ignorance ».

Le déterminisme de notre vie résulte de l'adhésion volontairement donnée au programme de notre incarnation, avant cette incarnation. Il s'agit donc purement et simplement de libre-arbitre. Et quel libre-arbitre ? Un libre-arbitre qui tient compte de toutes les influences extérieures agissant sur l'individu pendant la vie ! Je ne crois pas logique d'attribuer aux esprits désincarnés une telle extension de leur individualité.

M. Félix Rémo dit encore : « Si notre liberté d'action n'existait pas, nous n'aurions aucune responsabilité, ce qui conduirait l'humanité à la barbarie ». La démonstration de cette affirmation manque.

Souhaitons que des études nouvelles nous éclairent sur cette question, souvent obscure, du déterminisme.

**Des Amitiés Spirituelles** de décembre, recueillons une pensée de Sédit : « La charité n'est pas la bienfaisance, ni la philanthropie; celles-ci sont prudentes, raisonnables, humaines. La charité est folle; elle ne consulte rien que sa compassion; aucun obstacle ne l'arrête; aucune ingratitude ne la rebute; aucune récompense ne l'excite ».

**La Revue Spirite** de décembre nous donne la suite du « Spiritisme Scientifique » de M. Gastin. Nous aurons le plaisir, lorsque cette étude sera terminée, d'en dire quelques mots dans un article spécial. Les rapports de la science et du spiritisme sont trop importants pour que nous les négligions. Le spiritisme n'a rien à perdre en devenant plus positif.

Dans le même numéro, M. Alfred Bénézech, parlant de l'échec de la Sorbonne écrit : « Pourquoi un médium est-il, un jour, dans les meilleures dispositions et le lendemain, absolument improductif ? Cela dépend de sa santé, de l'atmosphère, de la composition du groupe, de causes inconnues ». Sans doute, cela dépend d'avantage de causes inconnues. Pour des expérimentateurs qui ont déjà constaté des phénomènes, il est intéressant de chercher les raisons d'un échec. Mais, en ce qui concerne les expériences de la Sorbonne, où il s'agissait simplement de constater ou de ne pas constater, je ne crois pas nécessaire de donner des causes de l'échec. Nous, qui connaissons d'autres faits de ce genre, nous pouvons, pour éclairer nos recherches, comparer, par exemple, la Sorbonne à l'Institut Métapsychique International. Mais, n'essayons pas d'expliquer, à ceux qui attendaient comme réponse : « nous avons vu l'ectoplasme » ou « nous n'avons pas vu l'ectoplasme », pourquoi les expérimentateurs n'ont rien obtenu. Ils devraient voir. Ils n'ont rien vu. Ils sont assez logiques pour penser que, si d'autres ont enregistré les mêmes phénomènes, il doit y avoir des causes à leur échec. Ils sont suffisamment scientifiques pour ne pas conclure à l'inexistence de l'ectoplasme.

Marcel POTENTIER.

## Guérisons à distance

obtenues par M<sup>me</sup> Dubuc

Madame Dubuc,  
Je souffrais de forts maux de tête et d'une très forte toux qui m'empêchait de dormir et me fatiguait énormément. Dans une lettre, je vous priais de bien vouloir me soigner à distance.

La toux disparut immédiatement et les maux de tête, actuellement, ont complètement cessé. C'est avec joie que je tiens à vous remercier. Je remercie Dieu qui, par sa bonté, nous récompense de la croyance que nous avons en lui et en vos bons soins.

Veuillez agréer, etc.

A. SYLVAIN.  
Argenteuil.

Madame Dubuc,  
Je viens vous remercier de m'avoir guéri l'estomac qui me faisait souffrir depuis un an et m'avait beaucoup anémiée.

Je suis maintenant bien rétabli, très forte et ma petite fille souffrante également lors de ma demande de vos soins, est également très bien. Veuillez publier ma lettre et croire en mes remerciements bien sincères.

Mme CLÉMENT.  
Rochemaure (Ardèche).

## GUÉRISON

obtenue par M<sup>me</sup> Dault

Chère Madame Dault,  
Je ne sais comment m'exprimer pour remercier Dieu, et ainsi que vous, Madame, pour ma guérison. J'étais atteint de pleurésie purulente depuis 1918 et désespérais de guérir.

Je fis votre connaissance et grâce à vos bons soins, et nos prières, vous avez obtenu de la grâce de Dieu, ma complète guérison.

Je remercie Dieu de toute mon âme ainsi que vous, Madame Dault.

L. DAILLY.  
à Amiens.

## GUÉRISONS

obtenues par M. Houvenaghel

Monsieur Houvenaghel,  
Je souffrais d'atroces souffrances dans la tête (névralgies faciales).

J'ai été très heureux de trouver ma guérison en très peu de temps, grâce à vos bons soins. C'est pourquoi je remercie Dieu le Père ainsi que vous qui m'avez guéri complètement.

Staës DUHAMEL.

Monsieur Houvenaghel,  
Je suis heureuse d'attester la guérison instantanée de douloureuses névralgies faciales ainsi que la guérison de ma petite fille qui avait de la conjonctivite.

Tous nos remerciements à Dieu, aux Esprits protecteurs et à vous-même.

Mme CAMPAGNE.  
Hazebrück (Nord)

## GUÉRISONS

obtenues par M. Berthelin

Monsieur Berthelin,  
Veuillez recevoir tous nos remerciements pour avoir guéri nos deux enfants.

Notre fils, Robert, actuellement âgé de 13 ans, atteint d'une tumeur blanche au genou gauche depuis l'âge de 4 ans, jusqu'à 11 ans, fut guéri par vous après 4 mois de traitement. Il avait été soigné dans plusieurs hôpitaux et par plusieurs docteurs sans résultat.

Notre fille, Marie, était atteinte d'une dartre à la tête depuis sa naissance, elle la conserva jusqu'à l'âge de 13 ans, moment où je vous ai connu; grâce à vous, cher monsieur, elle est complètement guérie.

Aussi c'est avec une joie profonde que nous vous remercions et que nous conseillons aux malheureux de vous consulter le plus tôt possible. Je vous laisse la pleine liberté de publier mes remerciements et de conseiller aux incrédules de venir constater en personne, chez nous, les faits. Je suis toujours à leur disposition.

Thomas LAMARQ.  
Hazebrück (Nord).

Cher M. Berthelin,

Je vous remercie infiniment des soins que vous m'avez donnés. Ayant une grosseur à l'oreille qui me faisait énormément souffrir depuis plus de huit jours. Il vous a suffi d'une visite pour que le lendemain je sois guéri.

Continuez votre bonne œuvre pour l'humanité et que le Très-Haut vous donne la force de continuer la guérison des malades.

M. BERLEMONT.  
Nœux-les-Mines (P.-de-C.).

## GUÉRISONS

obtenues par M. E. Gêneaux

Cher monsieur,  
C'est au nom de ma femme et du mien que je viens vous remercier profondément ainsi que Dieu, le père et madame Dubuc.

Depuis un temps assez long, ma femme souffrait d'un grand échauffement. C'est en vain qu'elle a essayé plusieurs remèdes de médecins sans arriver à rien. Lorsqu'elle a appris votre don de guérison, cher monsieur Gêneaux, elle est allée vous voir et elle vous est très reconnaissante de l'avoir guérie après 2 ou 3 visites.

Peu de temps après, je vins à souffrir des reins, j'ai suivi les conseils de ma femme et après 2 à 3 visites, j'ai été moi aussi, complètement guéri.

Nous ne savons comment vous prouver notre reconnaissance, mais croyez cher monsieur et chère madame, à notre gratitude.

Avec nos remerciements, veuillez agréer, nos sincères salutations.

Augustin LAMPIN.

SALLE DE GÉOGRAPHIE, 184, Boulevard Saint-Germain

## LE SPIRITISME A LA PORTÉE DE TOUS

Dimanche 28 Janvier à 2 h. 45

### COMMENT J'OBTIENS LE DÉDOUBLEMENT

par M. Charles LANCELIN

## Les PREUVES de la SURVIE

par M. Henri REGNAULT

## GRAND CONCERT

sous la direction de M. E. FÉRAL, de l'Union Professionnelle des Maîtres du Chant Français avec le concours assuré de :

Mlle Hélène DELCHAPPE; Mlle Vélia PELLICONI, du Théâtre des Champs Elysées dans ses chansons napolitaines; M. Raoul DUPEYRON; M. GELAS, Guitariste-Concertiste.

## Bibliographie

VIENT DE PARAÎTRE :

Sédit

LES SEPT JARDINS MYSTIQUES

In-16, 82 pages, quatre francs.

Bibliothèque des Amitiés spirituelles. A.-L. Legrand, éditeur, Sotteville-lez-Rouen.

2<sup>e</sup> édition augmentée de considérations sur les phénomènes intérieurs de la Vie Mystique.

Manuel didactique décrivant les phases de la vie intérieure, pour guider les disciples de l'Evangile en leur fournissant les points de repère exacts sur leur propre état spirituel.

L. Chevreuil.

LE SPIRITISME DANS L'EGLISE.

chez Jouve, éditeur, 15, rue Racine, Paris, prix 6 fr.

## AVIS

**Le caractère d'après l'écriture :** analyses graphologiques très détaillées par correspondance (joindre 10 fr.).

**Chiromancie** raisonnée, et par deduction, conseils relatifs à la vie matérielle, affective et intellectuelle. (prix modérés).

**Consultations gratuites** sur tous sujets occultes.

Mardis et samedis, de 7 h. à 9 h. 30 du soir, M. G. Naudin, 64, rue Claude-Bernard. Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

## Les Vivants et les Morts

Réalité des Communications Spirituelles par M. Henri REGNAULT

10 fr., chez Henri Durville, éditeur, rue Saint-Merri, 23, Paris.

## L'Imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par  
CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages  
14 x 9 1/2 coins arrondis  
Prix : 7 francs

Franco pour la France : 7 fr. 60  
Etranger : 8 francs

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques Paris (V<sup>e</sup>)

Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

## Livres à lire

GELEY (Dr)

*L'Etre subconscient*, in-16, 4 fr. 20.

Essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale. Interprétation des hypothèses nouvelles. Extériorisation. Subconscience supérieure. Esquisse d'une philosophie idéaliste. Inductions métaphysiques. — *De l'Inconscient au Conscient*, in-8 de 346 pages. 17 fr. 50.

DELANNE (Gabriel)

*Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, 2 vol. in-8 comprenant 1366 p. nomb. gravures.

Tome I. Les fantômes des vivants. 2 vol. 30 fr.

Tome II. Les apparitions des morts. Les 2 vol. 30 fr.

F<sup>o</sup> France 33 fr. 50. — Etranger 35 fr.

— *L'Evolution animique*, Essai de psychologie d'après le spiritisme, in-18. 6 fr.

— *Le phénomène Spirite*, in-18, nomb. grav. 4 fr.

— *Recherches sur la médiumnité*. Etude des travaux des savants. Fig. dans le texte, in-18. 6 fr.

— *Le Spiritisme devant la Science*, in-18 de 470 p. 6 fr.

G. BOURNIQUEL

*Les témoins posthumes*. Identification des Esprits et preuves expérimentales de la survie.

Un volume 6 fr.  
Franco, 6 fr. 75. Etranger, 7 fr. 30.

## Une banne Nouvelle

Nos lecteurs et particulièrement ceux de la région d'Hénin-Liétard, seront heureux d'apprendre que Monsieur Louis Hayon vient d'être nommé parmi les guérisseurs accrédités de l'œuvre.

Il recevra les malades chez M. Emile GENEVAUX, 63, cité Darcy, le guérisseur bien connu, dont l'activité s'étend maintenant jusqu'à la frontière Belge.

Les jours de visites sont le mardi et vendredi de 9 h. à 12 et 15 à 19 heures, le dimanche de 9 heures à 13 heures.

## DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causerie sur le *Spiritisme*, (450 pages) ..... 4 »  
Considération sur le *Pater Noster* ..... 3 »  
Vérité (spiritisme) ..... 3 50  
Contribution à la *Réincarnation* ..... 2 50  
Etudes sur le *Spiritisme*, préface de Léon Denis ..... 4 »  
au bureau du journal

## L'idée Communiste

Préface de HAN RYNER

Brochure de propagande. — Edition de la Rose-Croix. — En vente, 19, rue Saint-Jean, DOUAI (Nord).

## JOLLIVET-CASTELOT

Ouvrages recommandés :  
*NATURA MYSTICA* ou le Jardin de la Fée Viviane ..... 7 »

*LE DESTIN* ou les Fils d'Hermès ..... 12 »  
*AU CARMEL* Roman mystique ..... 10 »

PARIS

CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

## Institut des Forces Psychiques

100, Rue des Cités

AUBERVILLIERS (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et visiteurs les : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures. Le traitement direct est donné par Madame A. Dubuc médium guérisseur.

Pour la guérison à distance, il suffit d'écrire à Madame A. Dubuc, l'affection dont on souffre, et joindre à la lettre, les timbres nécessaires aux réponses.

## BIBLE

Reliée, franco ..... 10  
Reliée luxe, franco ..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

Se réabonner, faire abonner ses amis, c'est accomplir un acte de solidarité vers le mieux

Le plus moderne des Journaux

## EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois, 14 fr. Six mois, 26 fr. Un an, 50 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont on

ASSURANCE de 5 000 frs

1<sup>o</sup> Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit ou 2<sup>o</sup> Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.